

couvrent le terrain de leur ombre, il n'y a presque plus d'autres soins à donner aux plantes que de les éclaircir au besoin."

Depuis que M. l'abbé Provancher a écrit ces lignes, les semoirs mécaniques qui creusent le sillon, déposent la semence régulièrement, l'enterrent et tassent la surface du sol sont devenus d'un usage presque général, et constituent une économie considérable de main-d'œuvre.

De plus, on a aujourd'hui des cultivateurs à main, qui expédient l'ouvrage d'une manière surprenante. Il suffit qu'un homme passe entre les rangs avec un de ces instruments pour remuer la surface de la terre et détruire les mauvaises herbes. Avec ces appareils on cultiverait certainement avec beaucoup plus de succès l'ognon qu'en semant à la volée, surtout s'il s'agit de la culture sur une grande échelle.

Je recommande particulièrement à l'attention du lecteur ce que M. l'abbé Provancher dit à propos des deux principaux ennemis de l'ognon.

"Le ver à chou ou ver gris est une chenille d'un brun verdâtre plus ou moins sale, qui atteint la taille de  $\frac{3}{4}$  de pouce à un pouce de longueur. Je dis chenille et avec raison, car c'est la larve d'un papillon (*Agrotis*), et, à l'encontre des vers qui sont sans pattes, celle-ci en a six à sa partie antérieure. Ce ver se montre si nombreux en certains endroits, que rien n'échappe à ses mâchoires dans le jardin. Tous les jeunes plants tendres et succulents paraissent lui convenir également; choux, melons, oignons, tabac, balsamines, etc. Il semble avoir de prédilection pour aucun en particulier.

Ce ver, à proprement parler, ne vit pas dans la terre, il ne peut même tracer sa route à travers le sol, et n'opère ses pérégrinations qu'en rampant à la surface. Il est en outre d'habitudes assez sédentaires, et du moment qu'il a rencontré une plante pour se rassasier, il ne pousse pas plus loin sa course. Son repas fini, il s'enfonce là même, tout près, à un demi-pouce ou un pouce dans le sol pour attendre la nuit suivante avant de commencer une nouvelle excursion. Trouvez-vous le matin un beau pied de melon ou un oignon qui fait mine de se faner à mesure que les rayons du soleil le chauffent davantage, déterrez-le, vous le trouverez aux trois quarts coupé par les attaques du ver gris. Cherchez attentivement tout auprès, vous trouverez celui-ci coroulé, faisant tranquillement la digestion de son repas de maraudeur. C'est vers la mi-juin que ce ver commence à se montrer pour continuer ses ravages jusqu'au commencement d'août. Des remèdes efficaces contre ce redoutable ennemi, on n'en connaît pas encore; on recommande de répandre sur le sol, au moment du saclage, une légère couche de cendres ou de suie, comme le ver ne fait ses pérégrinations qu'en rampant à la surface, il n'y a pas de doute qu'il se trouve grandement incommodé du contact de ces substances."

Quand j'étais petit garçon, mon ouvrage en été, avant d'aller à l'école, était de parcourir les nouvelles plantations de choux, d'oignons, de tabac, etc., de déterrer les vers gris près de chaque plante qui avait souffert de leurs attaques, et de la tuer.

J'étais l'autre jour à Sainte-Flavie. Une ménagère de l'endroit, qui avait coutume de récolter des choux en grande quantité. Dans le cours d'une causerie agricole que je faisais dans cette localité, on demanda à la dame comment elle faisait pour ramasser tant de quoi dans son jardin. — "C'est à force de soins, répondit-elle, il faut toujours être dedans."

— "Un autre ennemi fort redoutable de l'ognon, dit M. l'abbé Provancher, est l'Anthomye, *Anthomya ceparum*, meigen, celle-ci est une mouche un peu plus petite et plus élanée que la mouche de nos maisons. Elle est d'un gris cendré avec des raies noirâtres sur le dos. Elle dépose ses œufs sur les feuilles d'ognon lorsque le plant est tout jeune encore. Les larves qui éclosent de ces œufs pénétrant aus-

sitôt dans la bulbe pour s'en nourrir. Ces larves n'ont pas de pattes, elles sont comme tronquées à un bout et effilées à l'autre. On en trouve souvent jusqu'à six et huit dans la même bulbe. Lorsque vos plants d'ognon ont à peu près la grosseur du petit doigt, si vous remarquez qu'ils commencent à jaunir et à se faner peu à peu, arrachez-en quelques-uns, et vous les trouverez plus ou moins en putréfaction, occupés par ces larves et répandant une odeur infecte. Souvent il ne reste pas un dixième des plantes intact, et quelquefois la destruction est complète. Ces larves, parvenues à maturité, laissent les bulbes pour s'enfoncer dans le sol, s'y transformer, et donner naissance à de nouveaux insectes parfaits qui produiront de suite une seconde génération pour perpétuer les dégâts.

Comme les larves ne peuvent passer d'une bulbe à une autre, leur destruction est assez facile. Dès que vous aurez remarqué leur présence dans vos oignons, prenez de l'eau chaude, presque bouillante, assez chaude pour que vous puissiez à peine y endurer les doigts, et en emplissant une théière, faites-en couler un jet sur les bulbes de vos oignons en suivant les rangs. Les tissus végétaux résistent bien mieux que les tissus animaux à l'action des liquides élevés à une haute température, cette eau bouillante sera suffisante pour faire périr les larves sans nuire beaucoup aux plantes; car les enveloppes extérieures des bulbes détruites seront bientôt remplacées par de nouvelles, la plante étant débarrassée de ses parasites. J'ai, à plusieurs reprises, employé ce procédé avec le plus grand succès."

Un de mes amis, qui est un jardinier très habile, me disait l'autre jour que ce moyen-là ne lui avait pas réussi. Ou l'ognon ne survivait pas à l'opération, ou les vers n'étaient pas morts. Il a été plus heureux en s'y prenant de la manière suivante: Aussitôt qu'il a constaté la présence de l'ennemi, il saupoudre les oignons d'une couche mince d'un mélange de sel de plâtre, de cendres, de chaux, de suie, et de charbon de bois, ou de quelques-unes de ces substances qu'il a sous la main. Il broie et mélange très bien ensemble ces différentes substances, et répète le saupoudrage toutes les semaines ou tous les quinze jours. C'est un moyen d'empêcher les mouches de venir déposer les œufs sur les plants. Il sacrifie tous les plants attaqués, parce qu'il les considère comme perdus. Il les arrache et les écrase du pied pour tuer les larves qui sont dedans et empêcher ainsi la naissance d'une nouvelle génération.

Tout le monde sait qu'il est nécessaire de laisser bien sécher les oignons avant de les serrer, et qu'on doit les conserver dans un endroit frais et sec. L'humidité les fait pourrir, la gelée les endommage aussi et la chaleur les fait pousser trop vite et leur fait perdre leur valeur. Ne mettez de côté, pour les conserver, que les bulbes durs. Consommez ou vendez de suite ceux dont le sommet est trop mou. Il y a de l'avantage à arroser de temps en temps les oignons qu'on vend ou qu'on consomme verts, mais ceux qu'on cultive pour être conservés, ne doivent pas recevoir d'arrosage. Arrosez le soir ou de grand matin, avec de l'eau que vous avez laissée exposée au soleil le jour précédent, et dans laquelle vous avez brassé un peu de cendres, pour qu'elle soit douce et légèrement nourrissante. L'eau dure et froide fait tort à toutes les plantes. L'eau de pluie qu'on a ramassée est excellente. A la fin de septembre, si les oignons sont très riches en feuilles, il est bon d'abattre les tiges avec le dos d'un râteau pour que la terre puisse mieux recevoir les rayons du soleil.

Pour terminer cette causerie, vous me permettrez de faire quelques remarques sur certains passages que j'ai eu l'occasion de citer dans différents auteurs. Mon but n'est pas de faire de la critique, encore moins de vouloir en remonter à ceux que je reconnais volontiers comme mes maîtres dans l'art de cultiver.